

Sacha Guitry et Napoléon à la fête à l'X

Caissier des élèves de l'École Polytechnique... je vous parle d'un temps que les moins de cent ans ne peuvent pas connaître ! En 1954, les caissiers ne sont que deux par promotion, ils font un peu de tout, et surtout pas beaucoup d'études, avec la complicité d'une administration qui les dispense de suivre les cours (et leur fournit un exemplaire relié des pages des cours en question, pour leur éviter d'avoir à les découper, ce qui est, évidemment, un gain de temps appréciable au moment des « exams gés »).

Parmi les activités des dits caissiers, l'organisation des réjouissances de la promo. L'année « scolaire » est traditionnellement marquée par divers événements : revue Barbe en décembre, Point Gamma avec revue Gamma en mai, concert dit du Génér, sans compter quelques « brans » (chahuts) assurés par la « khomiss » de temps en temps. En 1954, Sacha Guitry est en train de tourner son film « Napoléon », et quelques cocons préparent la « revue Barbe ». Coïncidence des événements aidant, l'idée vient très vite : on va prendre Napoléon comme thème de la revue, il n'y a qu'à demander les costumes du film, Yvon tu t'en occupes... Ben voyons ! (Toujours pour les moins de cent ans : Sacha Guitry est alors une immense personnalité du milieu du spectacle)

Le ciné-club de la promo est animé par Paul Vecchiali, passionné de cinéma (qui y consacrera sa vie après quelques années militaires). Il dispose de quelques contacts et nous prend un rendez-vous... sur les lieux du tournage. Nous sommes reçus par le Maître en personne (l'entourage nous a bien recommandé de l'appeler ainsi) ; il est en train de tourner les dernières scènes, qui sont celles du début du film. Nous assistons donc à ce tournage, répété plusieurs fois, et c'est assez impressionnant (apparemment, il n'est jamais content, même de lui). Et, finalement, il nous demande ce que nous voulons. Je le lui explique en quelques mots, avec un peu de brosse à reluire sur le trajet. Il semble avoir déjà réfléchi à la réponse, qui ne se fait pas attendre : peu de temps après la Libération, il avait accepté de participer à une campagne de Kès mais l'entrée de l'École lui avait été refusée par suite des soupçons qui pesaient sur son comportement pendant l'Occupation. Il est d'accord pour nous prêter les costumes à condition que nous lui apportions une lettre d'excuses signée du Général !

Retour à l'École, réflexion sur comment s'y prendre : le Général Leroy a été déporté pour faits de Résistance, il est exclu qu'il accepte d'écrire une lettre d'excuses, reste à lui présenter la demande... À notre grand étonnement, ça se passe assez bien : qu'attendez-vous de moi ? Et on rédige ensemble une lettre dans le genre « le Général commandant l'École autorise les élèves à solliciter de Monsieur Sacha Guitry, etc... ». Nouveau rendez-vous, nouvelle attente pendant le Maître enregistre une séquence (que je n'ai pas retrouvée ensuite sur le film), nous remettons la lettre qu'il n'ouvre même pas et il nous congédie en nous disant de nous adresser à quelqu'un d'autre qui nous donnera les indications utiles.

Mission accomplie, nous sommes plutôt satisfaits du résultat. Avec un bémol : interdiction absolue de modifier, même sommairement, la forme des vêtements. Il faudra donc trouver des gros, des grands, des maigres, des petits... en fonction de la taille du costume ! La revue aura beaucoup de succès avec ces costumes prestigieux, mais la conclusion est inattendue : je reçois la facture de la location, plutôt salée à mon goût. Je réponds que Monsieur Guitry les a mis à notre disposition gratuitement mais le loueur ne veut rien savoir, et nous transigeons finalement pour un montant réduit de 50 %. Belle(s) journée(s) quand même !